

Marie Lavie, une artiste plurielle et singulière.

La singularité se porte bien dans les arts d'aujourd'hui. Elle semble même promue comme un critère de qualité, bien que souvent confondue avec la bizarrerie ou l'originalité à tout prix.

C'est dans un tout autre sens que le terme doit s'entendre à propos de l'œuvre de Marie Lavie. Singulière, elle l'est précisément par sa pluralité : peintre d'icônes byzantines réalisées dans la plus pure des traditions techniques et formelles, cette artiste, au fil des années, a su déplacer son regard, sans l'altérer, sur le paysage qui l'entoure, tant à Paris qu'en Grèce et, tout récemment, à Giverny.

« Les Saisons » est le titre de son exposition actuelle à la galerie Bansard dont les cimaises l'ont déjà plusieurs fois accueillie. Elle y présente une série de monotypes aux formats identiques et aux variations infinies. Quel thème se prêterait mieux que celui de *Saisons* à la multiplicité des émotions visuelles, jusque dans la polysémie du terme : les semailles, certes, mais aussi les saisons de notre vie et les phases successives du sentiment plastique. Et c'est pourquoi s'expriment ici des réminiscences où je perçois les accents de Bonnard et de Matisse plus que de Monet, non par une quelconque imitation illustrative mais par la touche et le signe. Réminiscences plus qu'influences, bien que ce mot n'ait à mes yeux aucun caractère péjoratif, comme on l'entend trop souvent. Un paysage, disait Amiel, est « un état de l'âme », et c'est ce *climat même* que traduisent ces instants suspendus, assemblés par la magie d'un regard intériorisé, portés par un geste pictural décisif...et singulier.

Marie Lavie peint depuis plus de vingt ans. Son parcours d'artiste a été jalonné de nombreuses expositions, commenté par des articles de presse, analysé dans une étude éclairée de Jean-Claude Polet.

Pour ma part, si la personne m'était connue de longue date, son travail ne m'a été révélé que récemment. Comme pour toute découverte soudaine et tardive, il m'a fallu l'appivoiser, me laisser gagner par son ampleur, la pluralité de ses formes, l'indépendance de ses choix, l'authenticité de sa voix.

Maître incontesté du monotype en noir et blanc et en couleurs, Degas était, lui aussi, pluriel, classique et moderne, souvent imprévisible, jamais satisfait, prosaïque et spiritualiste. Quoi de plus inattendu que ces mots :

« De la Croix a le nom d'un peintre.

Faire feu sans voir, voilà l'amour lui-même. »

Lettre de Degas à Bartholomé, 9 septembre 1882.